

## Dimanche 16 Septembre 2018 – 24<sup>e</sup> dimanche ordinaire – Année B

1<sup>ère</sup> lecture : « J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient » (Is 50, 5-9a)

Psaume : « Je marcherai en présence du Seigneur sur la terre des vivants »  
(Ps 114 (116 A), 1-2, 3-4, 5-6, 8-9)



2<sup>ème</sup> lecture : « La foi, si elle n'est pas mise en œuvre, est bel et bien morte »  
(Jc 2, 14-18)

### Évangile de Jésus-Christ selon Saint Marc Mc 8, 27-35

« Tu es le Christ... Il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup » (Mc 8, 27-35)

#### Homélie du Père Henri Aubert, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

Nous sommes quasiment au milieu de l'évangile de Saint Marc, à un moment stratégique du récit de l'évangéliste. Jusqu'à présent les disciples avaient été témoins de ce qui se passait : il enseigne, il ne parle pas comme les autres, il guérit les malades, il chasse les démons, il multiplie les pains et même il calme la tempête. Dimanche dernier nous avons entendu qu'il s'adressait à chacun en particulier, au sourd-muet ce jour-là, en lui donnant de s'ouvrir à sa Parole et à toutes les merveilles de Dieu... Une foule immense le suit. Mais en même temps les disciples qu'il a choisis pour être avec lui ne comprennent pas pourquoi il fait tout cela et même ils ont peur... Leur cœur est endurci, dit l'évangile.

Aujourd'hui ils sont seuls avec lui, ils marchent sur la route. Jésus leur demande : « Au dire des gens, qui suis-je ? » Ils répondent ce que disent les gens. C'est un prophète qui vient bousculer les habitudes et annonce qu'il faut changer de vie sinon on risque bien la catastrophe. Aujourd'hui on dirait qu'« on va dans le mur » ! Et ainsi on dit qu'il est Elie, un prophète d'autrefois qui devait revenir, ou même tout simplement Jean-Baptiste, assassiné par le roi Hérode et qui serait de retour. Nous pouvons nous interroger : aujourd'hui qui est Jésus pour les gens autour de nous ? Ceux qui nous sont proches comme dans cette église, mais aussi ceux qui ne croient pas en Dieu, ils sont de plus en plus nombreux, et puis il y a les musulmans, les juifs qui ont une idée bien précise sur Jésus...

Imaginons la scène. Les disciples causent sur Jésus, certains ont des doutes, ont peur mais ne les disent pas. C'est alors que Jésus s'arrête et se tourne vers ses disciples : « Et pour vous, qui suis-je ? » ... silence ...

Pierre prend alors la parole. Dans un élan du cœur, il se mouille, il ose dire au nom de ses compagnons : « Tu es le Christ ! » C'est la première fois dans le récit de Marc, en dehors du titre de l'évangile, que nous entendons cette expression. Christ, c'est le mot grec, en hébreu on dit le Messie. Jésus est celui que le peuple juif attend depuis des siècles, de générations en générations. Pierre proclame que Jésus est celui qui doit venir pour sauver le peuple de Dieu, lui redonner toute sa liberté et créer un royaume de paix et de justice. C'est comme un éclair de lumière dans la vie des disciples !

Depuis des siècles nous entendons ces mots et nous avons la certitude que celui que nous invoquons au cœur de nos eucharisties est bien le Messie. Et pourtant le monde est tout aussi sombre qu'au temps de Jésus. La maladie et la mort sont toujours là. L'Eglise est particulièrement secouée par la violence et la haine... Jésus est-il bien le Messie, le sauveur ? Et il nous arrive de douter, nous ne savons plus si nous pouvons croire. Tout cela n'est-il pas simplement un beau récit d'enfance qui n'a plus de sens aujourd'hui. De plus en plus de gens nous le disent et quittent le bateau !

La suite du récit répond à cette interrogation. Tout d'abord Jésus annonce l'inimaginable : il va beaucoup souffrir de la part des autorités, les grands prêtres et des scribes, il va être tué. Il ajoute qu'il ressuscitera, mais cela Pierre ne l'a pas entendu, du moins ne l'a pas compris. Alors il se met en colère, à nouveau du fond du cœur, en prenant Jésus à part, comme Jésus avait pris à part le sourd-muet la semaine dernière. Et il réprimande Jésus : non cela n'est pas possible ! Je t'ai dit que tu es le Christ, alors je ne peux pas accepter que tu souffres et meures. Et Jésus réprimande à son tour Pierre : Tes pensées sont celles des hommes ! C'est Satan, le diable, qui parle en toi.

Jésus doit mourir sous les forces du mal, de ce Satan qui domine le monde. C'est un passage obligé, inévitable, tant ces forces du mal sont grandes. C'est pour Dieu la seule manière de sauver le peuple, de donner la vie au monde ! Réfléchissons un peu, est-ce bien cela notre foi ? La vie sera-t-elle plus forte que la mort ? ... silence ...

Pierre n'est pas au bout de ses surprises ! Jésus lui annonce - et en parlant à Pierre il parle à chacune et chacun d'entre nous - : toi aussi tu devras passer par la croix ! Et ce sera la seule façon pour toi d'être sauvé : « Celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Evangile la sauvera. »

En ces temps de crise, c'est une formidable espérance pour nous tous et pour l'humanité. Les événements du monde nous secouent, nous font mal, nous font peur, nous dérangent... Mais si nous croyons en Jésus, le Christ, le Messie, le sauveur des hommes, nous ne devons plus avoir peur. Jésus nous précède dans la mort et nous sauvera. C'est pourquoi à chaque Eucharistie, quand nous faisons mémoire de la mort et de la résurrection de Jésus, nous chantons et proclamons : « Nous attendons ton retour dans la gloire ! » C'est au dernier jour que la vie se révélera en plénitude. C'est cette espérance qui nous habite : oui nous recevrons la vie, malgré et au-delà de toutes ces morts qui nous travaillent et nous bousculent. C'est bien pour cela que le Pape François nous invite à la prière et au jeûne. C'est en commençant par là, d'humbles actes qui engagent notre foi sur un chemin de conversion et de guérison, que nous nous mettrons en route et que des choses bougeront dans l'attente de la Résurrection finale, dans l'espérance de la vie. Amen !